

gions célestes comme deux grains d'encens entourés de charbons ardents : ils se fondaient, ils se liquéfiaient, s'enflammaient, s'évaporaient, pour ainsi dire, en un nuage odorant, comme celui qui s'élevait chaque soir de l'autel des parfums.

Mais ce n'était pas tout : et la maison de la bienheureuse Anne se voyait visitée par de plus nobles hôtes encore que les anges, les archanges, les chérubins et les séraphins, je veux dire par les trois adorables personnes de l'éternelle Trinité. Le cœur de Marie enfant était le sanctuaire le plus digne de leur sainteté et l'objet de toutes leurs complaisances. Le Père, le Fils, et l'Esprit-Saint habitaient dans ce cœur comme dans un autre ciel plus précieux que l'empyrée ; ils y habitaient, non seulement pour y prendre leurs délices, mais encore pour combler à l'envi la bienheureuse Enfant de leurs dons, et la rendre toujours plus digne des grandes choses auxquelles ils la destinaient. Car Dieu, qui est l'activité infinie dans un repos parfait, n'est nulle part oisif : au ciel, il guide les astres dans leurs orbites ; sur la terre, il fait germer, fleurir, mûrir nos moissons ; au cœur du juste, il travaille sans fin à l'ouvrage qui est son ouvrage propre et le plus digne de lui : la sanctification de cette âme. Mais nous croyons que tout en s'appliquant à préparer en Marie une demeure en rapport avec la Majesté qui voulait s'incarner en elle, Dieu faisait une large part de ses dons au père et à la mère de sa bien-aimée. Anne l'ancienne ayant obtenu par ses prières et ses jeûnes un fils qui fut le prophète Samuël, et l'ayant consacré à Dieu, le grand-prêtre Héli la bénit et lui souhaita que Dieu lui donnât d'autres enfants pour la récompenser de l'offrande qu'elle avait faite de son premier-né au Seigneur. Ces souhaits furent